

# UN VOYAGE CAPITAL POUR LA CNT. PESTAÑA DANS LA RUSSIE RÉVOLUTIONNAIRE

Maria-Cruz Santos

## La nécessité de se rendre en Russie

Comme on le sait, trois ans avant qu'Ángel Pestaña n'entame son voyage en Russie en avril 1920, ce pays avait été secoué par deux révolutions consécutives. La première, en mars, avait mis fin à une monarchie pratiquement absolue et dépassée, même selon les normes des autres monarchies européennes. Néanmoins, la sonnette d'alarme était tirée dans un monde capitaliste déjà passablement secoué par une guerre qui semblait sans fin et dont il était déjà clair qu'elle allait bouleverser tout l'ordre qui avait prévalu jusqu'en 1914.



D'autre part, les ouvriers, les prolétaires, car ils l'étaient alors, ont reçu la nouvelle du renversement du tsar comme l'annonce pleine d'espoir d'une époque nouvelle où beaucoup de choses pourraient changer. La Russie était devenue le symbole d'une nouvelle aube sociale. Que l'on parle de socialistes ou d'anarchistes, une autre révolution était à venir. Il ne faudra pas longtemps, seulement huit mois, pour que la Révolution d'Octobre ait lieu.

Cette dernière révolution mit le gouvernement d'un pays entre les mains des travailleurs pour la première fois dans l'histoire. Tout cela se déroula dans un contexte de guerre, car la Russie était l'un des signataires du pacte de la Triple Entente et, par conséquent, un belligérant. Pour compliquer encore les choses, une guerre civile éclata bientôt entre les bolcheviks (rouges) et les partisans du tsar (blancs), qui à leur tour étaient soutenus par des nations telles que la Grande-Bretagne et la France, transformant le conflit en une nouvelle confrontation internationale. Le scénario était donc très complexe, ce qui signifiait, tout d'abord, que les nouvelles qui arrivaient étaient rares et partielles. En outre, un blocus avait été établi, rendant les voyages en Russie extrêmement difficiles pour tous ceux qui voulaient voir la révolution de près.

Malgré tous ces inconvénients, de nombreux socialistes – et j'utilise ici le mot socialiste au sens large – du monde entier voulaient se rendre en Russie, et d'autant plus lorsqu'en 1919 la Troisième Internationale fut fondée pour remplacer la Deuxième Internationale après que celle-ci se soit effondrée avec le déclenchement de la guerre et le fait qu'aucune des consignes qui avaient été adoptées pour arrêter l'affrontement n'ait eu d'effet.<sup>1</sup>

Les travailleurs espagnols accueillirent la nouvelle de la chute du Tsar avec jubilation. Ils ont immédiatement pensé que la fin de la monarchie russe avait été un triomphe du peuple et, pensaient-ils, que les privilèges de classe prendraient bientôt fin. Au sein de la CNT, l'un des syndicats les plus importants et à la croissance la plus rapide dans les mois qui avaient précédé, cette fascination était plus forte chez les militants de base que chez les dirigeants. Les écrits publiés saluaient un mouvement qui, selon leurs auteurs, devait nécessairement aboutir à une société libertaire, et c'est quelque chose qui m'a surpris lorsque j'ai parcouru les journaux car, dans leur euphorie, ils tenaient pour acquis que la seule révolution possible était celle dont ils rêvaient, une révolution qui conduirait à l'acratie<sup>2</sup>. En revanche, un nombre important de dirigeants et de journaux se montrèrent beaucoup plus prudents, même si l'on considère la tendance la plus anarchiste représentée par *Tierra y Libertad*. Si la réaction à la révolution de février fut quelque peu ambivalente, quand survint celle d'octobre, nous pouvons dire qu'elle fut véritablement prudente.

Cette année 1917 fut aussi une année de haute tension en Espagne. C'était une année critique au cours de laquelle il semblait que l'État allait implorer en raison du nombre et de la gravité des conflits qui avaient lieu. L'épisode le plus important du mouvement ouvrier fut la grève générale d'août, qui s'était soldée par un échec. Il s'agissait d'une grève convoquée conjointement par l'UGT et la CNT et presque tous les dirigeants, aussi bien socialistes qu'anarchistes, finirent en prison, les syndicats et la presse ouvrière interdits. Ce fut le cas en Catalogne et à Barcelone en particulier, précisément les endroits où la CNT comptait le plus de membres.

D'autre part, le syndicat anarcho-syndicaliste avait besoin de se réorganiser, ou plutôt de s'organiser, car depuis 1911, année de sa fondation, il avait passé plus de temps dans la clandestinité que dans le fonctionnement

---

1 Dire que la Seconde Internationale s'est effondrée est une exagération. Elle a continué à exister, elle s'est encore réorganisée après la guerre, mais elle a désormais mené une vie languissante.

2 L'acratie (du grec "kratos", le pouvoir, et de *a* privatif), est un concept d'origine espagnole, *acracia*, qui définit un état d'absence d'autorité, de domination, de pouvoir. Certains anarchistes useront du terme "acratie" plutôt que du terme "anarchie" qui leur semble devenu ambigu ou péjoratif. [Note du traducteur]

au grand jour. Au début de l'été 1918, la Confédération catalane tint un congrès qui était destiné à être l'un des plus importants non seulement pour la Catalogne, mais aussi pour l'ensemble de l'Espagne. Un congrès qui avait en fait été convoqué en 1917 mais que les circonstances avaient empêché de se tenir. Je fais référence au Congrès de Sants à Barcelone. Eh bien, dans ce congrès très important, et sans se soucier de ce qui était d'usage dans tous les congrès ouvriers de l'époque, il n'y eut pas une seule référence à la Révolution russe, pas même un salut, chose très surprenante si l'on pense à tout ce qui avait été écrit sur la ferveur des ouvriers espagnols envers la Russie soviétique.

Un an et demi plus tard, le Congrès de la Comedia, cette fois national, eut lieu à Madrid. Le besoin d'organisation dont nous avons parlé dans la région catalane avait été ressenti dans tout l'État. Il eut lieu en décembre 1919 et dura longtemps, du 10 au 18, ce qui indique bien son importance. Le fait est que les décisions organisationnelles furent approuvées sans discussion, à l'exception de quelques détails ou clarifications. En revanche, deux points suscitèrent passions et divergences parmi les délégués et occupèrent plus d'une séance. Il s'agit de l'union de la classe ouvrière, ce qui signifiait en pratique l'union avec l'UGT, et des relations internationales, et ici ce qui importait étaient les relations à établir avec la Russie révolutionnaire et l'adhésion à la Troisième Internationale.

Les débats furent passionnés. La question était complexe. Le fait qu'il n'y avait pas d'informations fiables plana sur la réunion tout le temps, parce que les nouvelles existaient, mais c'étaient des nouvelles intéressées, provenant principalement de la presse bourgeoise, bien qu'à cette époque en 1919, de nombreux dirigeants ouvriers d'autres pays avaient visité l'Union soviétique et expliqué ce qu'ils avaient vu. Il en allait de même des persécutions dont étaient victimes les anarchistes russes.<sup>3</sup>

Le problème – parce qu'il s'agissait d'un problème pour la CNT – de l'attitude à adopter vis-à-vis de la Révolution russe, était masqué sous un titre plus large, "Relations internationales", qui ne trompait personne car, une fois décidée la volonté d'établir des relations avec des organisations mondiales et européennes proches de l'idéologie de la CNT, la discussion se centra sur la décision à prendre vis-à-vis de l'Union soviétique et de la Troisième Internationale. Les discussions se succédèrent, et plus d'une fois le président de séance dut demander des précisions car le temps était compté. Tout le calme et le manque d'intérêt affichés en 1918 faisaient maintenant place à des interventions passionnées pour et contre ce qui se passait en Russie. La Révolution russe et la Troisième Internationale étaient souvent confondues dans la discussion. Les délégués présentèrent souvent des arguments qui se contredisaient. C'est ce qui arriva à Eusebio C. Carbó, qui fut toujours dans l'aile radicale de la Confédération, lorsqu'il revendiqua la dictature comme moyen d'atteindre l'idéal anarchiste. Hilario Arlandís, du Regional de Levante, fut celui qui défendit le plus fermement la Révolution et qui réclama sans la moindre hésitation l'adhésion à la Troisième Internationale.

La plus forte opposition à l'adhésion à la nouvelle internationale et la critique la plus sévère de la révolution russe venaient de Eleuterio Quintanilla et avec lui, de toute la délégation des Asturies. Les arguments

<sup>3</sup> Le quotidien conservateur *ABC* avait une correspondante en Russie au moment de la révolution, Sofia Casanova, qui envoya dès les premiers instants des chroniques de ce qui se passait. L'Espagne a donc été informée des événements dès le début.

avancés étaient que l'idéologie de la CNT n'était pas compatible avec la dictature du prolétariat et que la solidarité avec la Russie impliquait de justifier un parti politique qui, de plus, contrôlait la Troisième Internationale. C'est Seguí qui chercha un point de rencontre. Seguí garda un profil bas tout au long du congrès mais il était sans aucun doute la figure la plus importante de l'anarcho-syndicalisme espagnol. Le "Noi del Sucre"<sup>4</sup>, bien que partageant les objections de Quintanilla, considérait que rester en dehors de la Troisième Internationale était manquer l'occasion de sortir de l'isolement international dans lequel se trouvait la Confédération. Le Congrès finalement décida d'adhérer à la Troisième Internationale sur une base provisoire et d'envoyer trois délégués en Russie pour remettre l'adhésion. La résolution dit exactement ceci<sup>5</sup>:

"Au congrès:

"Le Comité national, résumant les idées exprimées par les différents comagnons qui ont pris la parole lors de la session du 17 sur le thème de la révolution russe, propose ce qui suit:

"Premièrement. Que la Confédération nationale du travail se déclare le ferme défenseur des principes qui formèrent la Première Internationale, soutenus par Bakounine,

"Deuxièmement: Déclare qu'elle adhère provisoirement à la Troisième Internationale, en raison du caractère révolutionnaire qui la préside, tandis que s'organise et se tient en Espagne le congrès international qui doit jeter les bases de la véritable internationale des travailleurs.

"Madrid, le 17 décembre 1919"

Il convient de souligner le "pendant que s'organise et se tient", qui fixe des limites à cette adhésion et enlève le caractère inconditionnel et sans réserve avec lequel l'entrée de la CNT dans la Troisième Internationale est souvent présentée.

Pestaña n'apparaît guère au Teatro de la Comedia, où se tient l'assemblée, car il est malade ces jours-là et ne peut assister qu'à trois séances. Je ne suis pas sûre, mais je pense qu'il n'est pas apparu lors de celle-ci car il n'est intervenu à aucun moment, ce qui est très étrange vu l'importance de la question.

## Le voyage

Comment et quand les délégués ont été choisis pour aller en Union soviétique est rapporté par Pestaña lui-même dans le rapport qu'il a présenté à la Conférence de Saragosse en 1922. Non, ce n'était pas le célèbre Rapport sur **son** séjour en URSS. Il s'agissait du rapport sur le deuxième congrès de la Troisième Internationale. Le Comité national s'est réuni et, après quelques difficultés, n'a choisi que deux personnes pour faire le voyage, Eusebio C. Carbó et Salvador Quemades. Pestaña n'était pas présent. Avec Pestaña, il fut décidé qu'il devait se rendre en France, mais, comme il y avait tant de

4 Salvador Seguí Rubinat, né en 1887, assassiné en 1923, était connu sous le nom *El Noi del Sucre* ("Le gamin du sucre"). Il fut l'un des principaux leaders de la Confédération nationale du travail, anarcho-syndicaliste en Catalogne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il reçut ce surnom parce qu'il avait pour habitude de manger seuls les sucres qu'on lui servait avec le café.

5 *Memoria del Congreso celebrado en el Teatro de la Comedia de Madrid del 10 al 18 de diciembre de 1919*. Confederación Nacional del Trabajo, Barcelona, 1932

difficultés en Europe, on lui donna une accréditation pour présenter son adhésion à la Troisième Internationale. L'objectif de Pestaña était de demander la solidarité des travailleurs français face au lock-out des entreprises qui sévissait à l'époque et à la répression dont le mouvement ouvrier faisait l'objet, notamment à Barcelone. Le hasard a voulu que ce soit Pestaña qui ait eu l'occasion et les moyens de s'y rendre et, finalement, il est arrivé en Russie. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, la CNT était hors la loi, que Pestaña était un fugitif parti clandestinement et que la plupart des pays européens ne donnaient pas de visas pour aller en Russie.

Une fois la mission décidée, Pestaña essaya d'obtenir des documents qui auraient pu plus ou moins passer pour authentiques. Il était en train de le faire lorsqu'il fut arrêté par la police française, qui lui donna quatre jours pour quitter le pays, juste le temps d'obtenir un passeport et de partir pour Bâle et, de là, pour Berlin, afin de voir s'il y aurait une possibilité de passer la frontière. À Berlin, il reçut la nouvelle de la convocation d'un congrès de la Troisième Internationale. Il demanda l'autorisation de représenter la CNT au congrès et l'obtint.<sup>6</sup>

À Berlin, il rencontra Alfred Rosmer, qui voyageait avec la délégation italienne de la Confederacion Generale del Lavoro, avec tous ses papiers en ordre. Rosmer proposa de se joindre à lui car il semblait plus facile de réunir tout le groupe<sup>7</sup>, et c'est ce qu'il fit. Ensemble, ils atteignirent Reval, l'ancien nom de l'actuelle Tallinn, capitale de l'Estonie, et parvinrent à obtenir de la Russie qu'elle les réclame (le récit de Rosmer coïncide avec celui de Pestaña). Le 26 juin, il entra en territoire soviétique et le 27, il arriva à Petrograd (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), deux mois après avoir quitté le sol espagnol.

## Séjour en Russie

Pestaña ne cacha pas l'émotion qu'il a ressentie en entrant dans le premier pays où le prolétariat était arrivé au pouvoir et où l'aristocratie n'existait plus, la bourgeoisie avait disparu et avec elle tous ses privilèges. Il admira le travail accompli dans le domaine de l'éducation, qui était désormais universelle, il applaudit les réalisations sur la question de l'égalité des femmes et, surtout, la disparition des groupes qui vivaient de leurs rentes, sans travailler, quelle que soit leur origine. Il reconnut sans réserve les progrès de la révolution. Cette admiration s'estompa rapidement lorsqu'il découvrit les défauts du régime soviétique, notamment la centralisation de toutes les décisions, qui ne faisait qu'entraver le fonctionnement de tout. Tout subit des retards, chaque tâche était retardée à cause de la bureaucratie qui finissait souvent par empêcher la solution des problèmes ou les aggraver, comme dans le cas de la distribution des aliments, car l'obligation de centraliser leur distribution faisait que, dans de nombreuses occasions, ils se gâtaient sans atteindre la population et que personne ne pouvait en profiter. Ou la question du marché noir qui proliférait en plein jour, même devant la police bolchevique qui ne faisait rien quand ce n'était pas précisément elle qui était impliquée.

<sup>6</sup> Este texto lo escribí en 2020. La primavera pasada pude consultar correspondencia de Pestaña que modifica un poco los ritmos, por ejemplo cuando llega a París ya sabe que ha de ser él quien vaya a la URSS. Esencialmente no hay modificaciones importantes.

<sup>7</sup> En aquel momento Italia estaba gobernada por una coalición liberal-radical que tenía una política mucho más de izquierdas que otros países europeos

## Critique des bolcheviks

Il ne tardera pas à découvrir le bras long de la Tcheka. A quel point elle pouvait être arbitraire et cruelle. En fait, bon nombre des pratiques que nous attribuons habituellement à l'ère stalinienne étaient déjà pratiquées au début de la troisième décennie du siècle. Il aura connaissance des restrictions et répressions subies par les anarchistes russes car il put rencontrer Emma Goldman et Alexander Beckman, déjà très désenchantés par la révolution. Il apprit l'emprisonnement de Voline, directeur de *Golos Truda*, qui avait été interdit. Les témoignages sont nombreux et crédibles.

Il rencontra Pyotr Kropotkin, qui n'avait plus que quelques mois à vivre. Il lui rendit visite deux fois et fut le témoin direct de la façon dont il avait été relégué et humilié, car la deuxième fois qu'il le vit, Kropotkin était allé à Moscou pour parler à Lénine et Lénine ne l'avait pas reçu. Il resta ami avec sa fille, Sacha, à qui il dédia son livre *70 jours en Russie, ce que je pense*. Un livre très critique à l'égard des bolcheviks, je le répète, à l'égard des bolcheviks parce qu'il continua à penser que le peuple avait fait une révolution essentielle qui avait été trahie par ses dirigeants qui, en arrivant au pouvoir, avaient voulu et dû faire disparaître toute forme de pensée qui critiquait ou remettait en cause l'idéal léniniste. Il critiqua, non pas Marx, mais Lénine et ses semblables, leur arrogance. Mais il critiqua aussi les anarchistes parce que dans les soviets du premier moment, ils étaient la force majoritaire mais au moment décisif, ils eurent des doutes, se perdirent dans une forêt de scrupules et furent dépassés par les bolcheviks. Puis, quand ils voulurent réagir, il était trop tard, les soviets étaient déjà devenus l'ombre du parti communiste et quiconque osait contester leurs décisions courait le risque d'être emprisonné comme contre-révolutionnaire. La même chose arriva en 1920 à quiconque exprimait la moindre critique. En cela, il rejoignait l'analyse de Voline sur les actions de ses camarades. Je pense que c'est à ce moment-là que commença à germer chez Pestaña l'évolution qui, des années plus tard, le conduira à fonder le parti syndicaliste.&&&reprise

D'un autre côté, on ne peut pas dire non plus que les privilèges aient disparu. Pestaña nous laisse le témoignage des différences qui existaient, par exemple, dans les trains où, alors que les membres dirigeants du parti voyageaient dans les wagons utilisés auparavant par l'aristocratie, entourés de luxe et de confort, la population était contrainte d'utiliser des wagons de marchandises. Il voit avec dégoût comment, malgré le blocus, les communistes et les congressistes profitent d'une bonne nourriture, contrairement au reste de la population. Il est juste de dire que pour Rosmer la situation est différente car il témoigne des conditions sobres des hôtels et de la décadence des palais et accepte avec naturel quelque chose que Pestaña déteste : les services fournis par les hôtels à leurs clients.

## Le deuxième congrès de la Troisième Internationale

Le Parti communiste et la Troisième Internationale sont encore plus sévèrement critiqués, tant pour la grandiloquence avec laquelle les délégués sont reçus que pour l'ensemble du protocole régissant le Congrès. Un protocole et des règles qui s'accommodent mal des conspirations dans les couloirs, des ruses qu'il voit ou devine derrière les allées et venues de

certains délégués. Ou encore la situation irrégulière où deux partis communistes allemands sont admis sur un pied d'égalité et où l'un d'eux s'en va avant le début du congrès, sans que la raison en soit connue. Même les documents ont été manipulés, des paragraphes étant ajoutés ou supprimés en dehors des sessions du congrès, ou modifiés à la seule discrétion du présidium. Un double jeu qui contraste fortement avec les us et coutumes de la CNT.

On s'étonne du contrôle sur la réunion et de l'organisation rigide de celle-ci, car les pouvoirs du présidium (présidence) lui permettent de dominer tout le déroulement des réunions et les conclusions. Ainsi, par exemple, le temps des interventions, limité pour les délégués mais illimité pour les dirigeants du parti comme Trotsky ou Zinoviev qui réfutent les objections et les arguments de Pestaña sans que le cenetiste puisse répondre. Néanmoins, il pourra toujours faire quelques interventions pertinentes qui exposent les faiblesses du parti communiste, comme lorsqu'il dit :

"La révolution, à mon avis, n'est pas, ne peut pas être, l'œuvre d'un parti. Un parti ne fait pas la révolution ; un parti ne va pas au-delà de l'organisation d'un coup d'État, et un coup d'État n'est pas une révolution".<sup>8</sup>

Il touche certainement un point sensible car c'est l'une des polémiques qui ont traîné jusqu'à aujourd'hui : les bolcheviks sont-ils arrivés au pouvoir grâce à la révolution ou grâce à un coup d'État ? Eh bien, c'est une polémique qui ne nous intéresse pas ici et maintenant.

Bien que ses interventions lors des sessions du congrès aient été peu nombreuses, il ne manquait jamais une occasion d'exprimer son désaccord avec les procédures et la façon d'agir du Parti communiste. D'abord parce qu'il s'agit d'un parti, une formation rejetée par l'anarchisme, et ensuite en raison du manque de liberté dans la Russie soviétique. Néanmoins, sa personne suscite l'intérêt. De Luzowsky, responsable de l'organisation du congrès et de l'Internationale syndicale rouge, qu'il a rencontré immédiatement après son entrée dans le pays. De Zinoviev, qui l'appellera pour discuter dans le même train qui les emmène tous deux de Saint-Pétersbourg à Moscou et qui était le président de la Troisième Internationale. Lénine lui-même, qui a passé trois longues heures en entretien privé avec lui et qui a dit qu'il était la meilleure personne pour organiser le parti communiste en Espagne.

Il s'est entretenu avec Lénine après la fin du congrès et Pestaña garda une haute opinion de l'homme, bien qu'il ait lutté avec acharnement contre ses convictions politiques et idéologiques. Il ne pouvait en être autrement. Lénine et les bolcheviks croyaient fermement en l'action politique, pensaient que la révolution serait amenée par une action audacieuse et méprisaient l'action syndicale qui, selon eux, devait être subordonnée à l'action politique ou de parti. Angel Pestaña, au contraire, défendit la révolution comme le résultat de l'éducation et de la conviction de la population et s'appuyait sur le pouvoir des syndicats pour organiser la société qui en résulterait. Deux positions divergentes presque impossibles à concilier.

Il participa aux préparatifs immédiats du congrès en tant que membre du comité exécutif, fonctions qu'il cumula avec celles du comité préparatoire de

<sup>8</sup> *Informe de mi estancia en la URSS*, pág. 34, Editorial ZYX, 1968. En la mayoría de trabajos citan estas palabras como si pertenecieran a *70 días en Rusia, lo que yo pienso* pero en realidad corresponden al citado informe

l'ISR. Il ne fit grand-chose dans ces deux endroits, mais cela lui donna l'occasion d'être un observateur direct des méthodes des bolcheviks et d'expliquer ensuite comment il un membre du parti avait toujours le dernier mot sur les résolutions, qui censurait les décisions et les interventions qui n'étaient pas conformes aux directives du parti. Ce n'est pas une exagération de sa part, c'est confirmé par Rosmer. En fait, j'ai tiré du livre de Rosmer l'information selon laquelle il appartenait aux deux comités.

Partout, il essaya de rester fidèle aux principes de la CNT et du syndicalisme qui, après tout, sont ses principes. Lorsqu'on lui demanda de signer les accords du Congrès, il le fit en ajoutant: "pour autant que la Confédération le juge opportun après qu'elle ait pu en prendre connaissance". Cependant, Luzowsky publia le procès-verbal sans cet réserve. Selon Pestaña, lorsqu'il avait signé au congrès, seules 16 conditions d'entrée dans la Troisième Internationale avaient été convenues: en arrivant à Berlin il constata qu'il y en avait 21. Il partit sans attendre les réunions préparatoires à la fondation de l'Internationale syndicale rouge ou Profintern.

## Le retour

Si l'aller fut compliqué, le retour ne le fut pas moins. Il a dû passer par Berlin et l'Italie. À Berlin, il rencontra Fernando de los Ríos<sup>9</sup>, qui s'était également rendu en Union soviétique et qui était également très critique à l'égard de la politique des bolcheviks.

Les rencontres avec d'autres anarcho-syndicalistes furent plus importantes, certains avaient participé au congrès, comme Alfred Souchy ou Armand Borghi, d'autres n'y avaient pas assisté, et avaient même été interdits d'entrée en URSS, comme Rudolf Rocker, ou Errico Malatesta. Ensemble, ils donnèrent un élan définitif à la fondation d'une nouvelle internationale, qui était déjà en gestation avant la guerre. En d'autres termes, l'internationale que la Confédération désirait.

De Berlin, il se rendit en Italie en septembre et y fut emprisonné. Pendant un certain temps, personne ne savait avec certitude où il se trouvait [GARNER, Jason, 2016, note 35, ch. 3]. Après avoir passé trois mois dans les prisons italiennes, il fut extradé vers l'Espagne. En Italie, selon le récit de Pestaña, tous les papiers qu'il portait furent confisqués, y compris une copie des accords signés.

Il arriva à Barcelone le 10 décembre, par bateau. La police l'attendait déjà sur le quai, alertée depuis l'Italie, et il fut emprisonné jusqu'en avril 1922. On lui reprocha ensuite d'avoir gardé le silence sur le résultat de son voyage jusqu'à la conférence de Saragosse. Ce n'est pas exact. En novembre 1921, nous trouvons déjà une première version du rapport lu à Saragosse. Il fut publié par la Biblioteca Nueva Senda sous le titre : *Memoria de Ángel Pestaña sobre el II Congreso de la Tercera Internacional* (Rapport d'Ángel Pestaña sur le deuxième congrès de la Troisième Internationale). Selon le manuscrit de la Biblioteca Nacional, il avait fini de l'écrire en novembre. La deuxième partie, *Consideraciones y juicios acerca de la Tercera Internacional*, semble avoir été le rapport présenté à la Confédération.

---

9 Fernando de los Ríos fue uno de los miembros más sobresalientes del PSOE (Partido Socialista Obrero Español) hasta 1939. Jurista y catedrático.



Deux ans se sont écoulés entre le moment où Ángel Pestaña a quitté l'Espagne et celui où il est redevenu "opérationnel", en avril 1922. Pendant cette période, la CNT vécut dans la clandestinité et le Comité national et le Comité catalan étaient tous deux en prison. Evelio Boal, secrétaire national, fut assassiné en juin 1921 par la police en vertu de la loi sur les fugitifs. C'était la période désastreuse où Severiano Martínez Anido était gouverneur civil de Barcelone et où la répression fut la plus sauvage.

C'est au cours de ces mois que les anarcho-communistes arrivèrent au Comité national et se désignèrent comme représentants de la CNT pour assister à la fondation de l'Internationale syndicale rouge à Moscou. Il s'agit d'Andreu Nin, Joaquín Maurín, Hilario Arlandís et Gastón Leval, ce dernier en tant que représentant de la Fédération des groupes anarchistes ibériques. Andreu Nin ne reviendra qu'après la proclamation de la République. Les autres revinrent. Joaquín Maurín fut pendant une courte période secrétaire national, jusqu'à ce qu'il soit arrêté vers mars 1922. À cette époque, un nouveau Comité national fut élu, dont Joan Peiró fut nommé secrétaire national.

## La conférence nationale de Saragosse. Juin 1922

En mars 1922, il y avait déjà eu de nombreux rapports sur ce qui se passait en Russie. La répression du soulèvement de Kronstadt avait déjà eu lieu et était bien connue. La presse anarchiste, qui avant 1919 avait été dans l'expectative et même enthousiaste à l'égard de la Révolution, devenait maintenant de plus en plus critique et appelait au départ de la Troisième Internationale. Ce fait doit être retenu car les malentendus vont perdurer jusqu'en 1954 au moins. Conformément à ce sentiment, le nouveau Comité national réaffirma ses doctrines anarchistes dans un manifeste publié en mars, dont nous extrayons les paragraphes suivants :

*Nous, fondamentalement anarchistes, n'admettons pas d'autres orientations et ingérences [sic] dans notre mission que celles qui viennent des anarchistes eux-mêmes.*

[...]

*Nous rejetons toutes les formes de lutte qui ne sont pas de l'action directe et qui ne visent pas l'établissement du communisme libertaire.*

[...]

*Nous faisons profession de fédéralisme, nous reconnaissons la liberté qui va de l'individu à la collectivité, d'où notre but de diffuser et d'inculquer des principes fédéralistes spécifiquement libertaires, en conséquence de déviations profondes longtemps absentes dans les organisations syndicales révolutionnaires.<sup>10</sup>*

Peu après, une Conférence ou Plénum fut convoquée à Saragosse entre le 11 et le 14 juin de la même année. Une fois de plus, il s'agissait d'une réunion très attendue par la Confédération, après les années de clandestinité dans lesquelles elle avait vécu. L'un des points était de savoir ce qu'il fallait faire au niveau des relations internationales, c'est-à-dire quelle décision prendre vis-à-vis de la Russie et comment aborder la question de l'adhésion à la Troisième Internationale et à l'Internationale syndicale rouge. Trois rapports ont été lus, celui de Hilario Arlandís, aussi passionné et favorable

<sup>10</sup> A *Acción Social Obrera*, 1 marzo 1922 i *Lucha Social*, 18 marzo 1922

que son plaidoyer l'avait été en 1919. Celui d'Angel Pestaña et celui de Gaston Leval.

Si on lit *Considérations et jugements sur la Troisième Internationale*, on peut constater que sa voix, celle de Pestaña, ne pouvait pas être plus critique à l'égard de ce qui se passait en URSS et des pratiques manipulatrices et autoritaires des bolcheviks. Je ne répéterai pas ce qui a déjà été dit. Cependant, de façon inexplicable, il finit par demander que la CNT reste dans les rangs de la Troisième Internationale. Les raisons qu'il avançait étaient quelque peu puériles, sauf quand il déclarait:

“[...] pour le moment, nous n'avons pas d'autre moyen de toucher le peuple révolutionnaire qu'en avançant en accord avec ce Parti. [48].”

En somme, il s'agissait toujours d'un argument naïf mais qui, si l'on se souvient de ce qui a été dit plus haut, est dans la lignée de l'argument de Seguí en 1919.

Gaston Leval n'était pas présent à l'assemblée mais avait envoyé son rapport. Je n'ai pas pu le lire de première main, seulement la publication de Xavier Cuadrat dans la revue *Recerques* en 1970. L'année 2017 dernière a vu la publication de *Dos anarcosindicalistas en la Revolución rusa*, rééditant *l'Informe de mi estancia en la URSS* d'Ángel Pestaña et ce qui passe pour le rapport de Gaston Leval à la Conférence de Saragosse, *Lenin sepulturero de la revolución*. Ce texte est un ouvrage publié par Leval 1970 et qui coïncide en substance avec la critique des bolcheviks par Cuadrat, publiée précisément la même année, mais qui est très différente. Le rapport de Leval est beaucoup plus poignant que celui de Pestaña. De plus, son voyage est plus récent et ce qu'il explique sur le manque de liberté est beaucoup plus saisissant.

Il existe également un autre facteur qui, à mon avis, a probablement influencé les participants et les décisions qu'ils ont prises. A cette époque, la fondation de l'Internationale Syndicaliste de Berlin, que Pestaña, Souchy et Borghi avaient prévu d'organiser, avait déjà été annoncée pour décembre 1922. Rappelons une fois de plus les accords du Congrès de la Comedia : Adhésion à la Troisième Internationale jusqu'à ce qu'une Internationale, héritière de la Première Internationale, soit convoquée.

A part Arlandis et quelques autres, tout le monde voulait quitter la Troisième Internationale. Les divergences surgirent du fait que la décision avait été prise par un Plenum, une assemblée de rang inférieur à celui. En fin de compte, il fut considéré que le nombre de syndicats représentés à l'assemblée de Saragosse était suffisamment important et que l'information avait été suffisamment complète pour considérer les conclusions comme ayant le même statut que celles d'un congrès. Le Plénum fut un triomphe pour l'aile modérée et syndicaliste de la CNT, et pourtant, en quelques jours, une furieuse polémique fut déclenchée à cause de la soi-disant "Déclaration politique". Analyser la "Déclaration" n'est pas l'objet de ce travail, mais il est significatif que ceux-là mêmes qui l'ont attaquée étaient ceux qui avaient le plus critiqué les décisions prises autour de la Révolution russe.

## Conclusions

La Confédération envoya deux délégués à la réunion préparatoire à la fondation de l'IWA à Berlin, Galo Díez et Avelino González Mallada. Ils arrivèrent juste au moment où elle se terminait<sup>11</sup>, à temps pour ajouter la signature de la CNT. L'adhésion de la Confédération était importante car l'Espagne était la section la plus nombreuse, à tel point qu'en 1931, une fois la République proclamée, le Secrétariat de l'Internationale fut établi à Barcelone et Pestaña fut nommé Secrétaire général de l'Internationale, bien que pour une courte période.

Le syndicat subit une scission en raison du départ des anarcho-communistes, bien qu'Hilario Arlandís, insistant, se rendît au Congrès du Conservatoire de 1931. C'est là qu'il fut expulsé dans une mise en scène spectaculaire de la rupture définitive de la CNT avec les doctrines marxistes. Ils n'étaient peut-être pas un groupe important mais, ne nous y trompons pas, c'étaient des hommes de valeur en termes de formation.

Ceux qui restèrent dans le syndicat continuèrent avec les disputes et les querelles habituelles entre anarchistes et syndicalistes, c'est une simplification excessive, je sais. Les militants les plus "purs" reprochèrent de temps en temps aux plus syndicalistes leur décision de rejoindre une internationale dirigée par un parti communiste. Il s'agit d'une controverse, comme nous l'avons déjà dit, qui dura au moins jusqu'en 1954. Les divergences portaient sur la formulation : l'adhésion était-elle conditionnelle ou provisoire ? Je pense qu'il s'agit d'une discussion artificielle car les procès-verbaux du congrès de la Commedia étaient publiés depuis 1932, ne les ont-ils pas lus ? Peut-être le retard à voir la lumière a-t-il alimenté le doute.

C'est un doute qui se prolonge jusqu'à nos jours, car de nombreux historiens, dont certains de renom, affirment que la CNT a approuvé le Profintern, ou le Komintern ? Parce qu'ils sont si souvent confondus qu'il y a souvent un doute sur celui dont ils parlent.

Nous devons reconnaître qu'il existe une certaine ambiguïté de la part de la CNT dans l'ensemble du processus. Une ambiguïté qui, à mon avis, est produite par plusieurs raisons : Le désir de faire de la révolution une réalité. Bien sûr, pas n'importe quelle révolution, celle dont rêvent les anarchistes, car c'est ce que concluent les collaborateurs spontanés de la presse, et les moins spontanés dans leurs ouvrages: l'anarchie s'est réalisée, ceci dès les premiers instants.

Au niveau international, en 1919, il y eut une situation révolutionnaire comme la révolution spartakiste en Allemagne, les manifestations en Italie ou même les protestations des ouvriers agricoles andalous : c'était l'heure des déshérités de la terre. Est-ce cela qui se passait en Russie ? Peut-être était-ce le cas au début, mais les circonstances allaient détourner ces premières impulsions.

Ce processus se déroula dans un contexte de difficultés de communication. Difficultés parce que la guerre n'était pas le meilleur moment pour la liberté de la presse, parce que les pays capitalistes ne voulaient pas que le mouvement s'étende, et aussi parce que la guerre civile russe signifiait des difficultés supplémentaires pour la circulation des nouvelles. L'indécision était naturelle.

---

<sup>11</sup> Muchos trabajos dicen que llegaron ya finalizado en encuentro. Jason Garner afirma que llegaron el último día. GARNER, Jason: *Goals and Means*, pág. 121

Au fil des ans, la décision qui fut prise allait servir de munition aux différentes sensibilités qui coexistaient au sein de la CNT pour échanger des reproches et des accusations, au moins jusqu'au début de la guerre civile et même après, mais le fait est que l'on ne pouvait pas nier que l'on avait mis fin à une autocratie et, en même temps, aux classes sociales telles qu'elles existaient en Europe et en Espagne en particulier. On ne pouvait pas tourner le dos à cela, surtout lorsque les pays capitalistes intervenaient en Russie pour provoquer un renversement de la révolution. Partout, les travailleurs avaient déclaré le boycott des marchandises envoyées aux armées blanches. Il aurait été incompréhensible de ne pas se prononcer en faveur de ceux qui étaient, à l'époque, les victimes de la bourgeoisie européenne.

D'autre part, l'Internationale syndicale anarchiste d'Amsterdam ??? de 1907 était depuis longtemps devenu inopérante et il était nécessaire de faire voir que l'on faisait partie d'un mouvement plus large, que la lutte était internationale. Comme le dit Seguí au congrès de la Comedia, ils étaient isolés.

Ángel Pestaña sera désormais l'une des cibles privilégiées. Je suis convaincue que cette expérience a changé sa façon de penser et l'a rendu plus modéré, plus syndicaliste. Cela ne lui sera pas pardonné par les groupes anarchistes radicaux qui lui reprochèrent souvent d'avoir signé les accords du deuxième congrès de la Troisième Internationale. Ils prirent en exemple Borghi qui était parti sans participer aux sessions, ignorant le fait que, premièrement, Borghi est arrivé en retard et, deuxièmement, qu'il n'a pas été autorisé à participer parce qu'il n'était pas reconnu comme délégué.

Pour Ángel Pestaña, le fait de voir la révolution devenir une réalité l'a amené à se poser des problèmes qu'il n'avait peut-être jamais prévus. Peut-être ne s'était-il pas posé la grande question : que faire le lendemain de la révolution, comment gérer les problèmes quotidiens qui sont beaucoup plus importants pour la vie de tous les jours ? Selon moi, c'est le début de son évolution vers des attitudes plus modérées, même si je ne l'ai jamais considéré comme un radical. La découverte de l'échec du système centraliste utilisé par les communistes pour distribuer les fournitures ou la production a affirmé ses convictions fédéralistes. En même temps, le fait de voir le rôle joué par les anarchistes dans un premier temps et la façon dont ils avaient laissé le champ libre aux communistes pour occuper les centres de pouvoir, le déçut profondément. Il fallait trouver un outil pour éviter qu'une telle situation ne se reproduise. Je suis convaincue que c'est là que le futur parti syndicaliste a commencé à prendre forme.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BAR, Antonio: *La CNT, los años rojos*, 1981

*Dos Viajes anarcosindicalistas a la Revolución rusa*, 2017

PANIAGUA, Xavier: "La visió de Gaston Leval de la Rússia Soviètica el 1921", *Recerques*, n° 3, 1974

PESTAÑA, Ángel: “Memoria al Comité Nacional de la Confederación Nacional del Trabajo, de su gestión como Delegado en el II Congreso mundial de la TERCERA INTERNACIONAL”, Manuscrit, 1921

*PESTAÑA, Ángel: Consideraciones y juicios acerca de la Tercera Internacional, 1968*

*PESTAÑA, Ángel: Informe de mi estancia en la URSS, 1922*

*PESTAÑA, Ángel: 70 días en Rusia, lo que yo vi, 1924*

*PESTAÑA, Ángel: 70 días en Rusia, lo que yo pienso, 1924*

ROSSMER, Alfred: *Moscou sous Lénine I-1920*; París, 1970

VADILLO MUÑOZ, Julián: *Historia de la CNT. Utopia, pragmatismo y revolución. 2019*